

Victor Hugo... et les mathématiques !

Avec un léger temps de retard, PLOT se joint aux nombreux hommages rendus à Victor Hugo, à l'occasion du bicentenaire de sa naissance.

Nous vous proposons un poème qui fut soumis, il y a quelques années, à la sagacité des candidats au baccalauréat de français.

Mais direz-vous, que vient faire Victor Hugo dans notre revue pédago-mathématique ?

Eh bien, ce grand homme universel avait dans « Les Contemplations », formulé dans son style inimitable des opinions pédagogiques du plus haut intérêt. Notre discipline y tient une part importante. Loin de nous en offusquer, réfléchissons à ces propos.

Et profitons de la langue : il n'y a vraiment que Victor Hugo pour nous plonger ainsi tout à la fois dans le sublime et le grotesque.

Ce texte a été donné au Baccalauréat Général – session 1999 – Français – Toutes séries.

J'étais alors en proie à la mathématique.
Temps sombre ! enfant ému du frisson poétique,
Pauvre oiseau qui heurtait du crâne mes barreaux ,
On me livrait tout vif aux chiffres, noirs bourreaux ;
On me faisait de force ingurgiter l'algèbre ;
On me liait au fond d'un Boisbertrand¹ funèbre
On me tordait depuis les ailes jusqu'au bec,
Sur l'affreux chevalet des X et des Y ;
Hélas, on me fourrait sous les os maxillaires
Le théorème orné de tous ses corollaires ;
Et je me débattais, lugubre patient
Du diviseur prêtant main-forte au quotient.
De là mes cris.

Un jour, quand l'homme sera sage,
Lorsqu'on n'instruira plus les oiseaux par la cage,
Quand les sociétés difformes sentiront
Dans l'enfant mieux compris se redresser leur front,
Que, des livres essors ayant sondé les règles,
On connaîtra la loi de croissance des aigles ?
Et que le plein midi rayonnera pour tous,
Savoir étant sublime, apprendre sera doux.
Alors, tout en laissant au sommet des études
Les grands livres latins et grecs, ces solitudes
Où l'éclair gronde, où luit la mer, où l'astre rit,
Et qu'emplissent les vents immenses de l'esprit,
C'est en les pénétrant d'explication tendre
En les faisant aimer, qu'on les fera comprendre.
Homère emportera dans son vaste reflux
L'écolier ébloui ; l'enfant ne sera plus
Une bête de somme attelée à Virgile ;



*On me tordait depuis les ailes jusqu'au bec
Sur l'affreux chevalet des X et des Y ;*

Et l'on ne verra plus ce vif esprit agile
Devenir sous le fouet d'un cuistre ou d'un abbé,
Le lourd cheval poussif d'un pensum embourbé.

Chaque village aura, dans un temple rustique,
Dans la lumière, au lieu du magister antique,
Trop noir pour que jamais le jour y pénétrât,
L'instituteur lucide et grave, magistrat
Du progrès, médecin de l'ignorance et prêtre
De l'idée ; et dans l'ombre on verra disparaître
L'éternel écolier et l'éternel pédant.

L'aube vient en chantant et non pas en grondant
Nos fils riront de nous dans cette blanche sphère
Ils se demanderont ce que nous pouvions faire
Enseigner au moineau par le hibou hagar.
Alors, le jeune esprit et le jeune regard
Se lèveront avec une clarté sereine
Vers la science auguste, aimable et souveraine.

Paris, mai 1831

Victor HUGO, *Les Contemplations* (1856),
Livre premier (*Aurore*), « A propos d'Horace »

¹ Henry Plane n'a pas retrouvé le manuel d'algèbre de BOIS-BERTRAND, mais il a la connaissance d'un ouvrage d'algèbre sur la résolution des équations de tout degré de BOIS-LAURENT, inspecteur général de l'université... Ne peut-on pas penser qu'en 1831, Victor Hugo, prudent, ne souhaitait pas irriter l'université royale ? S'il était alors considéré comme le chef de l'école romantique en France (Hernani date de 1830), il n'avait toujours pas forcé les portes de l'académie française...

Courrier des lecteurs

Réponse de Valérie Larose

Suite à la parution de l'article « pour une pratique régulière du calcul mental » paru dans PLOT2, j'ai reçu plusieurs mails évoquant la triche possible des élèves et me demandant comment l'éviter, la gérer...

Certes, lors des évaluations, j'écris comme la plupart des collègues, deux sujets (A et B) évitant aux élèves la forte tentation de loucher sur la copie du voisin. Lors de la séance de calcul mental, pourquoi ne pas dicter une opération pour une rangée et une autre pour la rangée suivante m'a suggéré un lecteur ? Cela allongerait la durée de la séance « Calcul Mental » et je crains que ça ne déconcentre les élèves d'entendre deux calculs successifs... et ne rende l'exercice difficilement gérable pour le prof que je suis.

Alors j'essaie d'aérer les rangées en déplaçant quelques tables et élèves et je préviens que toute tricherie repérée sera sanctionnée ; je circule durant la dictée des 10 calculs plus que d'habitude en ciblant quelques élèves. A la fin du 10^{ème} calcul, j'exige que la feuille soit retournée et je demande à un élève de ramasser les feuilles de sa rangée, ce qui me permet de mieux surveiller la classe. Je ne pense pas que les élèves trichent plus que lors d'un contrôle et je me dis que même si certains grappillent un demi point en copiant, ce n'est pas une raison pour remettre en cause l'activité.

